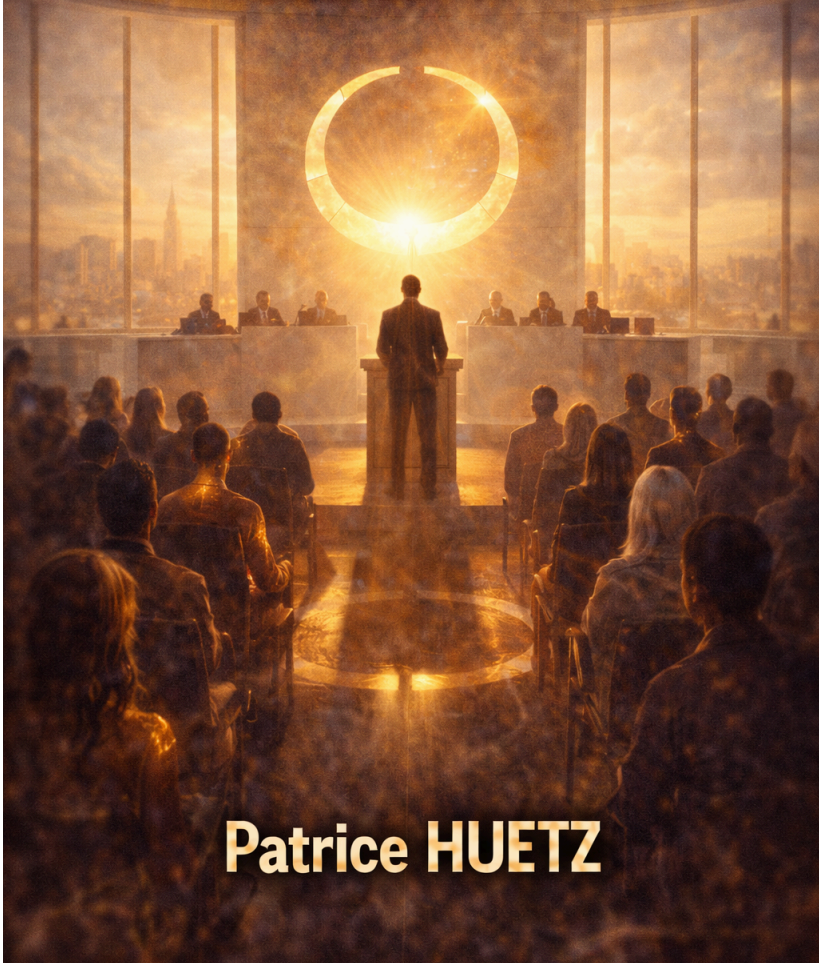


LES FILS DE CAÏN

TOME 5

LA RÉDEMPTION



Patrice HUETZ

Les Fils de Caïn — La Rédemption

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

CHAPITRE 1

Le Poids des Mots

L'avion décolla de São Paulo dans un ciel sans nuages.

Nathan Valdès regardait par le hublot, les yeux fixés sur la jungle qui s'éloignait. Quelque part en dessous, dans le camp amazonien qu'ils avaient construit pierre par pierre, Sarah gardait leurs enfants. Eve lui avait fait promettre de ramener un souvenir de New York. Aron avait gazouillé, inconscient que son père allait parler devant l'Assemblée Générale des Nations Unies.

« Tu révises ton discours ? »

Marcus Okonkwo s'installa dans le siège voisin, sa carrure massive débordant légèrement dans l'allée. L'ancien enfant-soldat devenu protecteur avait insisté pour l'accompagner.

« Je n'ai pas de discours, » avoua Nathan.

Marcus haussa un sourcil.

« Tu vas parler devant les dirigeants du monde entier sans discours ? »

« Les mots viendront. Ils viennent toujours. »

C'était un mensonge, et Marcus le savait. Nathan avait passé des nuits blanches à chercher les phrases justes, à tenter de capturer en quelques minutes ce que des millions de Marqués avaient vécu pendant quatre ans. Comment résumer l'horreur des camps ? La

terreur des raffles nocturnes ? Le courage de ceux qui avaient résisté et la lâcheté de ceux qui avaient détourné le regard ?

« Tu n'as pas à tout dire, » remarqua Marcus. « Tu dois juste leur rappeler. »

« Rappeler quoi ? »

« Que nous sommes humains. Comme eux. »

Nathan hocha la tête. C'était si simple, dit comme ça. Si évident. Et pourtant, quatre ans plus tôt, cette vérité avait failli se noyer dans un océan de sang.

Le vol durerait dix heures.

Nathan ferma les yeux et laissa les souvenirs l'envahir.

Mars 2026. La notification de GenoTrace sur son téléphone. « Votre analyse génétique a révélé la présence du marqueur CK-1. » Ces mots anodins qui avaient fait basculer sa vie.

Il se rappelait la première agression. Des collègues qui l'avaient toujours respecté, soudain incapables de le regarder dans les yeux. Puis les insultes. Les menaces. La fuite de Lyon en pleine nuit.

Il se rappelait Myriam, cette femme incroyable qui lui avait révélé l'existence de l'Ordre. Le Doyen, ce sage qui avait porté le poids de six mille ans d'histoire. Léa, sa nièce, dont les visions les avaient guidés dans l'obscurité.

Il se rappelait les morts.

Tellement de morts.

Le Doyen, assassiné lors de l'attaque du Sanctuaire de São Paulo. Elena Vasquez, la guerrière qui avait donné sa vie pour protéger des enfants. Des centaines, des milliers de Marqués anonymes dont personne ne se souviendrait jamais.

Et Eliott Stern.

Le Gardien devenu terroriste. Le « Premier » des Fils de l'Aube. L'homme qui avait choisi la violence quand Nathan choisissait la négociation. À la fin, il s'était sacrifié pour couvrir l'évacuation de

l'Île de Prométhée. Nathan n'avait jamais su s'il devait le haïr ou le pleurer.

Les deux, peut-être. Les deux.

Une hôtesse de l'air s'approcha avec un plateau.

« Monsieur Valdès ? Un rafraîchissement ? »

Nathan accepta un verre d'eau. L'hôtesse — jeune, blonde, un sourire professionnel — le regardait avec une expression qu'il avait appris à reconnaître. Pas de la peur. Pas du dégoût. De la curiosité.

« Excusez-moi, mais... c'est bien vous ? Nathan Valdès ? Celui qui a parlé à Genève ? »

« C'est moi. »

« Je... » Elle hésita. « Ma sœur est marquée. Elle a passé trois mois dans le camp de Lublin avant qu'ils ne le ferment. Elle dit que vous lui avez sauvé la vie. Pas directement, mais... vous savez. En vous battant. En refusant d'abandonner. »

Nathan ne sut pas quoi répondre. Ces rencontres le mettaient toujours mal à l'aise. Il n'était pas un héros. Il avait simplement fait ce qui devait être fait.

« Comment va-t-elle maintenant ? » demanda-t-il.

« Mieux. Elle fait des cauchemars, parfois. Mais elle va mieux. » L'hôtesse sourit, les yeux brillants. « Merci. Du fond du cœur. »

Elle s'éloigna avant qu'il puisse répondre.

Marcus l'observait avec un sourire en coin.

« Tu vois ? C'est pour ça que tu dois parler. Pas pour les politiciens. Pour les gens comme elle. »

L'avion atterrit à JFK au coucher du soleil.

New York n'avait pas changé. Toujours cette énergie frénétique, cette verticalité vertigineuse, ce mélange impossible de cultures et de langues. Nathan se rappelait sa première visite, des années plus tôt, pour un congrès médical. Il était un autre homme alors. Un homme qui croyait que la médecine pouvait tout guérir.

La médecine ne guérissait pas la haine.

Une délégation les attendait à l'aéroport. Des représentants de l'ONU, des gardes du corps, des journalistes tenus à distance. Nathan détestait ce cirque. Il avait passé des années à fuir les caméras, et maintenant elles le suivaient partout.

« Monsieur Valdès ! » Un journaliste réussit à franchir le cordon. « Que comptez-vous dire demain ? Allez-vous demander des réparations pour les victimes ? »

Les gardes repoussèrent l'homme, mais sa question resta suspendue dans l'air.

Des réparations. Comme si l'argent pouvait réparer quoi que ce soit.

La suite du Waldorf Astoria était excessive.

Nathan se sentait mal à l'aise dans ce luxe ostentatoire. Pendant que des Marqués mouraient dans des camps, des gens dormaient dans des draps de soie et buvaient du champagne millésimé. Le monde avait toujours fonctionné ainsi — l'indifférence des privilégiés face à la souffrance des autres.

Il appela Sarah sur son téléphone sécurisé.

Son visage apparut sur l'écran, fatigué mais souriant.

« Tu es arrivé ? »

« En un seul morceau. Comment vont les petits ? »

« Eve t'a dessiné quelque chose. Attends... »

L'écran bougea, puis le dessin d'une enfant de trois ans apparut. Des formes abstraites, des couleurs vives. Nathan reconnut vaguement une silhouette — lui-même, probablement — devant ce qui ressemblait à un immense bâtiment.

« C'est papa qui parle aux gens, » expliqua la voix d'Eve hors champ. « Pour que les méchants deviennent gentils. »

Nathan sentit sa gorge se serrer.

« C'est magnifique, ma chérie. Je le garderai avec moi demain. »

Sarah reprit l'écran.

« Comment tu te sens ? »

« Terrifié. »

« Tu seras parfait. Tu l'es toujours. »

« Je ne sais pas quoi leur dire. »

« Dis-leur la vérité. C'est ce que tu fais de mieux. »

Nathan ne dormit pas.

Il resta assis dans le fauteuil près de la fenêtre, regardant les lumières de Manhattan. Quelque part dans cette ville, des millions de personnes vivaient leurs vies ordinaires. Des gens qui n'avaient jamais porté la Marque, qui n'avaient jamais fui pour leur vie, qui n'avaient jamais perdu un être cher à cause d'un gène.

Certains avaient regardé les persécutions à la télévision comme on regarde un film d'horreur — avec une fascination malsaine et la certitude que ça ne pourrait jamais leur arriver.

D'autres s'étaient levés. Avaient manifesté. Avaient caché des Marqués au péril de leur vie.

L'humanité était ainsi — capable du pire et du meilleur, parfois dans la même journée, parfois dans la même personne.

Il pensa au Cardinal Malvesi, ce fanatique qui avait conduit des millions de personnes à la haine. Mort maintenant — suicide ou assassinat, personne ne savait vraiment. Son mouvement Purifico s'était effondré avec lui, mais ses idées survivaient. Dans les regards méfiants. Dans les murmures. Dans les lois qui tardaient à être abrogées.

Il pensa à Alexander Crane, le milliardaire transhumaniste qui avait vu dans les Marqués des sujets d'expérimentation. Mort lui aussi, dans l'explosion de son laboratoire sur l'Île. Ses recherches détruites, mais pas oubliées. Quelque part, d'autres scientifiques rêvaient peut-être de reprendre son travail.

Il pensa à Helena Voss, la directrice de Heimdall, qui avait supervisé les camps et les « interrogatoires ». En prison maintenant,

condamnée à trente ans. Assez longtemps pour qu'elle meure derrière les barreaux. Pas assez longtemps pour les victimes.

Et il pensa à lui-même.

Nathan Valdès. Urgentiste devenu fugitif devenu leader devenu symbole.

Il n'avait jamais voulu aucun de ces rôles. Il avait simplement refusé de baisser les bras.

Demain, il parlerait. Les mots viendraient ou ne viendraient pas. Il dirait ce qu'il avait à dire, et le monde écouterait ou n'écouterait pas.

Ce n'était plus en son pouvoir.

Il ferma les yeux et attendit l'aube.

CHAPITRE 2

Devant le Monde

Nathan se réveilla sans avoir dormi.

Les premières lueurs du jour filtraient à travers les rideaux du Waldorf Astoria. Il avait dû s'assoupir quelques heures, par intermittence, mais son esprit n'avait jamais vraiment trouvé le repos.

Il prit une douche brûlante, laissant l'eau couler sur ses épaules tendues. Dans le miroir embué, il aperçut son reflet — un homme de trente-huit ans qui en paraissait dix de plus. Les cheveux grisonnaient aux tempes. Les rides s'étaient creusées autour des yeux. Les années de combat avaient laissé des traces que rien n'effacerait.

Marcus frappa à la porte.

« Le convoi part dans une heure. Tu as mangé quelque chose ? »

Nathan n'avait pas faim, mais il se força à avaler un toast et un café. Il avait besoin d'énergie pour ce qui l'attendait.

Dans sa poche, plié avec soin, le dessin d'Eve. Papa qui parle aux gens pour que les méchants deviennent gentils.

Si seulement c'était aussi simple.

Le trajet jusqu'au siège de l'ONU se fit dans un silence tendu.

Nathan regardait défiler les rues de Manhattan par la vitre blindée. Des gens ordinaires vaquaient à leurs occupations —